

# Si ce n'est toi

d'Edward BOND

(éditions de l'arche)

Traduction : Michel Vittoz

mardi 17 février à 14h30 et 20h30

mercredi 18 février à 20h30



création 2008

Compagnie la **Variante**, Aix-en-Provence

## Présentation

2077 dans une société où les liens et les passés familiaux seraient interdits : que resterait-il des humains ?

Sara est une femme au foyer. Quelqu'un frappe à sa porte souvent mais il n'y a jamais personne quand elle va l'ouvrir. Jams, le mari, entre, il travaille dans « les services », des sections en uniforme chargées de l'ordre et raconte à Sara sa journée de travail : l'arrestation d'une vieille femme dans les ruines de l'ancienne cité. Arrive un homme, Grit, qui se dit être le frère de Sara mais tout lien de parenté comme toute trace du passé sont interdits dans cette société. Il sort une photo de deux enfants : sa sœur et lui et ce geste anodin va déclencher des événements de plus en plus grotesques jusqu'au paroxysme d'une fin tragique.

Ce spectacle pose dans une forme à la fois simple et poétique la question du devenir humain dans une société qui pourrait ne plus l'être...

« Si ce n'est toi » pourrait être un vaudeville avec le schéma classique deux hommes, une femme. Seulement, entre le mari et la femme, ce n'est pas l'amant qui vient s'immiscer mais le frère.

## Les projets citoyens

Depuis 2003, les projets citoyens, commencés avec Bond (auprès de la mer intérieure), poursuivis avec Büchner (La mort de Danton), finis avec Bond (Si ce n'est toi), sont des voyages dans le temps en compagnie des auteurs : Bond, qui nous parle de la Shoah, Büchner qui nous fait remonter le temps vers la révolution française pour mieux nous interroger sur le pouvoir et la folie en politique, interrogations du passé qui questionnent l'avenir, et de nouveau Bond notre contemporain qui nous entraîne en 2077...

Bien sûr au passage nous nous sommes transformés, nous faisons un travail plus collectif, nous jouons et nous mettons en scène en même temps.

Cette imagination dont parle tellement Bond c'est la nôtre, celle du public, des jeunes en particulier qui sentent l'apport de ces poètes indispensables à la compréhension du monde. L'émergence d'un nouveau public dans les collèges, lycées, villages et les relais qui s'y construisent avec d'autres aussi nous conforte dans le choix de ces textes politiques.

Dans « si ce n'est toi » les personnages ne se voient pas, le comique n'est possible que de notre point de vue de spectateur actuel ; si nous arrivons à rendre ça évident, chacun mesurera alors la régression de civilisation décrite par Bond, le totalitarisme se constituera sur les lambeaux de notre démocratie.

Enfin pourquoi cette pièce ? l'horreur là se manifeste dans ce qui reste des relations intimes c'est à dire peu de choses : sauver sa peau sans l'autre ...le système ne peut pas être remplacé, il s'auto-détruit ...

A une époque où les deux premières puissances démocratiques légalisent ou banalisent la torture et vont même jusqu'à l'élimination physique des personnes critiquant le pouvoir, nous pouvons nous interroger sur le devenir de nos sociétés. Sans prendre Edward Bond pour Cassandra, il devient plus tangible que l'absence de mémoire ou sa canalisation par les autorités, que le déplacement des populations, la répression la plus brutale, sont une réalité à la fois dans chacune de ses dernières pièces et dans un avenir probable ou en tout cas possible dans ce siècle et dans nos sociétés.

C'est ce rapport nouveau de l'homme à ces violences qui nous intéresse, comment le représenter ? Quelle part d'hésitations, d'interrogations se manifeste pour l'acteur à travers son jeu ? Il est clair que cette violence n'est plus cathartique (terreur et pitié), il s'agit d'autre chose... trouver le moment critique d'une situation... ce moment existe-t il encore ?

Quelques pistes de travail : la mécanique du quotidien dérégulée par l'urgence des situations, le potentiel de survie que l'on peut mesurer chez un être humain, l'adéquation ou pas entre le jeu d'acteur et la fable à raconter...

## Une pièce de science fiction ou une fiction de pièce ?

On frappe à la (notre) porte. Qui est là ? Personne ? Mais en réalité Edward Bond nous a envoyé un drôle de personnage, invisible mais pourtant bien perceptible et prévisible pour nous, citoyens et spectateurs des années 2000 : le 18 juillet 2077.

Ce personnage est inhumain d'abord parce qu'il n'a pas l'apparence ou l'image de l'homme, à contrario des trois autres personnages de la pièce, ensuite parce qu'il est censé ne pas exister dans le temps présent, enfin parce qu'il semble drainer avec lui, voire annoncer le cataclysme de la fin de la sociabilité donc de l'humanité.

Parmi les objets figurant « 18 juillet 2077 » nous avons une chaise simple et quotidienne, une photo d'enfant commune, mais aussi un manteau tapissé d'os et recouvert de cuillères. Ces objets vont respectivement révéler, déclencher et témoigner du désastre de l'effacement de l'humain qui pourrait aller jusqu'à sa disparition.

L'avertissement que nous assène Bond devient cinglant lorsqu'on entrevoit que la seule résistance humaine possible est le suicide qu'il soit collectif ou individuel et que « le vrai suicide est précisément celui que nous ne commençons pas » \*

Pour appuyer son propos du délabrement de l'humain jusqu'à son effacement possible, E.Bond, tout en étant fidèle à son style en apparence réaliste, a recours à une forme dramatique particulière. En effet la pièce n'est pas découpée en acte ni en scène mais simplement ponctuée par trois chiffres : 1, 2, 3. De même trois acteurs jouent des monologues, des dialogues (le plus souvent sans écoute), des soliloques, mais quasiment jamais en trio, ce qui accentue l'impossibilité du collectif et du sociable.

Le style est souvent laconique, la syntaxe tellement amputée qu'elle produit un manque, les mots sont souvent monosyllabiques et même élagués à l'instar du premier prononcé par Jams : « soir », ou supprimés pour faire place à de nombreux silences ou absences de réaction intrigants. Les cris, pleurs ou hurlements viennent accentuer le délabrement des mots.

Ainsi par cette écriture dramatique qui passe d'un style contemporain à poétique, à farcesque pour finir tragique, E.Bond braque les projecteurs, en négatif, sur les richesses de l'humain en nous en présentant ses lambeaux. Les figures qu'il développe à l'instar de celle de la chaise, nous enjoignent à laisser à la porte « 18 juillet 2077 », pour en inviter, en inventer un autre.

Pour les trois personnages humains de la pièce il est trop tard, car « l'abîme est si profond que l'on ne voit pas que l'on tombe »\*\* Et pour nous ? Résisterons-nous ?

\* selon l'expression de l'un des pionniers de l'anti-psychiatrie : David Cooper.

\*\*René Char.

Que l'art soit un questionnement incessant sur nos pratiques humaines, qu'il soit l'émanation d'une poésie visionnaire ou qu'il ne se veuille qu'une simple transposition de la réalité, Bond ne tranche pas et c'est ce qui nous rend si proches de son univers à la fois simple et complexe.

Une autre question est soulevée par Bond, la pièce commence en 1 par des coups frappés à la porte, Sara (la femme) a une attitude étrange, décalée, pour l'ouvrir et ne trouve d'ailleurs personne derrière. Cela ne l'empêche pas de s'adresser à des gens derrière la porte : « allez-vous-en ! », Le mystère s'épaissit quand Jams (le mari) rentre du boulot. Il raconte sa journée de fonctionnaire, son uniforme renvoie à la police ou à l'armée, pendant que Sara est seule à entendre à nouveau des coups frappés à la porte durant son récit.

Lorsque Grit (le frère) arrive, l'accueil qui lui est réservé est pour le moins inamical, et une photo de deux enfants (sa sœur et lui) qu'il a sortie va être le déclencheur d'une dispute mortelle entre les trois, seule solution pour se débarrasser de ce beau-frère et frère interdit.

Au-dessus de cette histoire individuelle plane l'ombre menaçante d'un pouvoir post capitaliste totalitaire qui interdit tout lien familial et toute différenciation : Tout le monde habite le même appartement avec le même mobilier réglementaire dans de mêmes cités nouvelles suite à des vagues de suicides collectifs inexplicables. Les rebelles et les vieux (qui ont encore une mémoire) sont pourchassés et éliminés méthodiquement.

Sara pourrait être sollicitée par les morts tous ces « suicidés de la société »\*, qui dans un échange symbolique et néanmoins réel viennent lui demander des comptes, et frappent à sa porte pour communiquer avec elle.

En 2 s'exprime l'état de survie et d'angoisse dans lequel sont plongés les gens, ces trois-là n'étant qu'un moyen métonymique de parler de l'ensemble de la société, pour en arriver à un quotidien absurde et tragiquement drôle :

Le drame va se nouer en 3, quand après un échange rêvé et/ou réel où Sara reconnaît Grit comme son frère, elle choisira de s'empoisonner à la place de son frère, ultime sursaut de liberté qui permet de rendre à Sara et Grit leur humanité et rejette Jams dans l'enfer du quotidien.

Dans notre société qui nie la mort, le mythe lui aussi se meurt, et nous sommes condamnés à vivre dans l'angoisse de notre mort prochaine, est-ce pour cela que nous détruisons méthodiquement notre planète ?

Sara est une Antigone tragiquement dérisoire non plus sublime dans son commerce avec les morts et les liens familiaux indéfectibles, comme l'était Antigone envers sa famille et son frère Polynice, mais d'un individualisme plein de mauvaise foi et de haine. Pourtant c'est bien sa liberté d'être humain qu'elle affirme en choisissant le suicide, c'est bien les liens familiaux symboliques ou réels qu'elle revendique en place de la vie de couple mortifère et close sur elle-même qu'elle mène avec Jams. Elle symbolise à son tour ce qui reste du mythe quand celui-ci n'est plus, ce qui reste de l'humain quand l'inconscient remplace l'échange collectif.

En fait, la distorsion opérée par Bond, ne fait que nous renvoyer crûment à notre société ultra individualiste dont la folie s'exprime par une consommation ridicule et dangereuse, insignifiante et mortelle tout en réussissant à nous faire sourire de nos propres travers. Il nous amène à nous poser des questions actuelles sur la place des morts, des vieux et pour tout dire de l'imaginaire et du symbolique dans nos sociétés gavées d'angoisse et de solitude.

*\*Une formule qu'Artaud avait employée au sujet de Van Gogh, sauf qu'ici il ne s'agit plus d'un artiste isolé mais d'anonymes en très grand nombre.*

## L'auteur

Edward Bond est né le 18 juillet 1934, dans une famille de quatre enfants à Holloway, au nord de Londres. Ses parents, d'origine paysanne, s'y installèrent dans les années trente pour trouver du travail. Après la fin de la seconde guerre mondiale, ses professeurs à l'école de Crouch End ne le trouvaient pas assez bon pour passer l'examen de passage du primaire au secondaire. Bond quitte alors l'école et occupe plusieurs emplois. Tour à tour, il est peintre, courtier en assurance, contrôleur dans une usine d'avions avant d'être appelé pour son service militaire en 1953. Il fut envoyé à Vienne avec l'armée d'occupation alliée. C'est à la fin de son service militaire qu'il commence à écrire des pièces.

En 1962, il propose au théâtre du Royal Court de Londres *Les Noces du pape* (Thé Pope 's Wedding). La pièce est créée par Keith Johnstone dans une production semi-public et n'est donnée qu'une seule fois. Ce n'est que plus tard, avec la création (et le scandale) de *Sauvés* en 1965 dans le même théâtre que Bond devient un auteur célèbre.



## La compagnie la Variante

LA VARIANTE est une compagnie aixoise professionnelle qui travaille sur des nouveaux croisements entre public et théâtre par des actions diversifiées touchant la création, la formation et la recherche, s'inscrivant dans une démarche contemporaine du théâtre.

Depuis sa fondation en 1992 par Michel DUCROS, directeur artistique et Valérie HERNANDEZ comédienne, la Compagnie a choisi essentiellement des auteurs contemporains comme Heiner Müller, Beckett, Edward Bond, Thomas Bernhard etc. et témoigne ainsi une attirance pour une culture différente de l'écriture.

Depuis l'année 2006 Yann Le Corre, comédien, a rejoint l'équipe artistique de la compagnie.

### L'esthétique

C'est souvent un théâtre qui se confronte à une expérience, une tension énergétique entre l'acteur, le texte et le public. Il s'agit pour la compagnie de se mettre au service d'un texte, se confrontant à un public toujours imaginé différent et le prendre comme vecteur pour le jeu, préalable à un répertoire de réflexion politique.

### Une méthode : des rencontres...

Chaque création de spectacle représente l'expérience unique d'un compagnonnage avec le public : nous travaillons toujours avec un groupe en amont de la création de nos spectacles, des collégiens de troisième pour "Auprès de la mer intérieure", des adultes dans un atelier de recherche pour la création de "la Mort de Danton", et tenons à ouvrir nos répétitions à un public toujours nouveau. Nous choisissons des textes qui mettent en question l'histoire petite et grande, pour établir entre acteurs et public un dialogue et une réflexion.

« **Si on leur fait confiance, les spectateurs deviennent des artistes.** » (Edward Bond).

### La place que nous revendiquons

Une recherche artistique exigeante dans un contexte populaire, loin des clivages actuels théâtre d'art / théâtre de proximité. On pourrait dire de nous « théâtre de création populaire », puisque nous refusons à la fois l'élitisme, le populisme, et la consommation culturelle ou bien théâtre d'acteurs, basé sur l'imaginaire et le jeu grâce à des auteurs contemporains.

Nous sommes soutenus actuellement par la Ville d'Aix en Provence et le Conseil Général 13 pour la création de nos spectacles ainsi que par le *théâtre Vitez* et le *3bisf lieux d'arts contemporains* à Aix, de centres culturels dans la région aixoise.

### Le travail de formation

Envers tous les âges il est donc indissociable d'un travail de création : atelier de création d'un spectacle, d'écriture, ateliers de découverte du texte et de jeu, participation à des répétitions publiques... Cela nous permet de résister un peu à la marchandisation des spectacles et de provoquer le débat en misant sur une réelle proximité du public, aidés en cela avec divers partenaires de terrain dans la cité.

### Collaborations

Le Festival Jeune Public d'Aix, la fondation Vasarely, le 3 bis f- lieu d'arts contemporains, le théâtre Vitez, le théâtre des Ateliers théâtre de la Fonderie, les Ecritures Croisées et la Cité du Livre, l'Ecole d'Art d'Aix-en-Provence, le théâtre de Lenche à Marseille, de l'Etincelle à Avignon, les associations de mémoire de la déportation, des collèges et lycées de la région, ainsi que des structures socioculturelles aixoises. Par les Villages (CPA). Les personnalités (Danielle Bré, Raymond Segré, Marie Claude Hubert, Maurice Tazsman...). De plus la compagnie fait partie du groupe du 27 collectif aixois d'opérateurs culturels

## Spectacles

**1993/94** *Antigone de SOPHOCLE*. Adaptation de V. Hernandez et mise en scène de M.Ducros, festival d'Avignon OFF.

**1995** *Médée-Materiau de Heiner MÜLLER*. En collaboration avec Maurice Taszman, mise en scène Michel Ducros ; partenaires Théâtre108, Cité du Livre (Aix).

**1996** *Pas et Berceuse de S. BECKETT*. Mise en scène de M.Ducros ; Théâtre Bompard, Marseille.

*Mirage verbal texte de John CAGE*, performance au théâtre Laboratoire de Marseille.

**1997** *Le voyage de madame Knipper vers la Prusse orientale de Jean-Luc LAGARCE*, mise en espace Michel Ducros ; en coproduction avec le Théâtre Antoine Vitez.

*Barbe Bleue, d'après PERRAULT* mis en scène par Valérie Hernandez, festival Jeune Public.

**1998** *Nina, c'est autre chose, de Michel VINAVER*, mise en scène Michel Ducros ; partenaires 3 bis f, et Théâtre des Ateliers.

**1999** *Le Mort de G. BATAILLE* performance à la fondation Vasarely à Aix par Valérie Hernandez et Robert Oeuvarard à la Galerie des Grands Bains Douche à Marseille.

**2000** *Été d'Edward BOND*, mise en scène M. Ducros, coproduction Théâtre de Lenche Marseille.

**2002** *Au but Thomas BERNHARD*, coproduction Théâtre Vitez, Aix-en-Provence.

**2004** *Auprès de la mer intérieure d'Edward Bond* Copro 3 bis f, cité du Livre Aix.

**2006** *La Mort de Danton de Büchner* théâtre Vitez Aix (janvier 2007)

**2008** « *J'ai rêvé Alice* » spectacle jeune public d'après Lewis Carroll théâtre Gérard Philippe Aix

## L'équipe

Valérie Hernandez : Sara

Yann Le Corre : Jams

Michel Ducros : Grit

acteurs et metteurs en scène

Sophie Brassensx assistante

Avec Denis Charpin scénographe, Martine Hernandez costumes

Compagnie la Variante

M.V.A Place Romée de villeneuve 13090 AIX - en - PROVENCE

04 90 08 81 63 - 04 42 50 06 46

<http://pageperso.aol.fr/ducroslavariante/mapage/theatre.html>